

édiges qui le remplissaient à la fois de crainte et de vénération, et lui dit : « Yves Nicolazic, ne craignez point; je suis Anne; mère de Mariæ. Dites à votre recteur (1) que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays; il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que je sois honorée. »

Ces paroles tout en remplissant de joie le cœur du bon Nicolazic, ne lui enlevaient pas toute hésitation et toute crainte, et surtout ne persuadaient nullement l'esprit un peu défiant de son recteur qui le traitait de visionnaire. Sainte Anne lui apparut encore plusieurs fois pour l'éclairer et le consoler, et enfin, pour lui témoigner sa volonté d'une façon plus sensible, elle lui révéla le lieu où il retrouverait la statue que l'on vénérât dans l'ancienne chapelle. Guidés par un flambeau miraculeux, Yves, accompagné par plusieurs compagnons et témoins, retrouva la statue au lieu indiqué. C'était un vendredi le 7 mars de l'année 1623.

Quelques jours après, les premiers pèlerins commençaient d'arriver à Sainte-Anne. Toutes les résistances furent vaincues, la chapelle s'éleva et sainte Anne reprit possession de son royaume de Bretagne. Aujourd'hui une belle basilique de granit et de marbre a remplacé la première chapelle trop étroite, et les fiers bretons comme les modestes bretonnes, viennent chaque année, toujours fidèles, offrir leurs hommages à la Reine de l'Arvor.

“ Reine de l'Arvor, nous venons vers toi.

“ Mère des Bretons, garde notre foi.”

* * *

Le voyageur qui se dirige vers Sainte-Anne par Vannes, est d'abord frappé par l'aspect du pays dès qu'il entre dans le Morbihan. Le voilà en effet au cœur de la Basse-Bretagne. C'est le pays des rochers, de la lande et des bruyères. Toute la poésie de la Bretagne est-là, et qui n'en a pas été profondément impressionné et charmé? Le pays pauvre et rude conserve presque partout un aspect de gravité et de tristesse qui porte à la méditation et au recueillement. On garde ins-

(1) C'est ainsi encore aujourd'hui que l'on nomme le curé en Bretagne.